

*D. Krasovec (Moscou, Russie)*

**Perspectives ouvertes par “Images polémiques, images dissidentes. Art et Réforme à Strasbourg (1520 – vers 1550)” de Frank Muller (2017)**

*Résumé:* Nous faisons ici la recension du livre de Frank Muller, ‘*Images polémiques, images dissidentes. Art et Réforme à Strasbourg (1520 – vers 1550)*’, Baden-Baden / Bouxwiller 2017. Dans le même temps nous élargissons nos réflexions au-delà des thèmes de ce livre, en évoquant d’autres régions du Saint-Empire romain germanique (surtout l’Autriche intérieure), les visions des prophétesses, le rapport entre l’image et la linguistique, et le rapport entre le tactile et l’iconoclasme.

Mots clés : Frank Muller, Strasbourg, Réforme protestante, polémiques religieuses, gravures, XVI<sup>e</sup> siècle

---

*Д. Красовец (Москва, Россия)*

**Книга Франка Мюллера  
«Полемиические изображения, диссидентские изображения.  
Искусство и Реформация в Страсбурге (1520 – ок. 1550)» (2017)  
и открытые ей перспективы**

*Аннотация:* Рецензия на книгу Франка Мюллера «Полемиические изображения, диссидентские изображения. Искусство и Реформация в Страсбурге (1520 – ок. 1550)» (Баден-Баден: Буксвиллер, 2017) представляет также более широкий взгляд на представленную в книге проблему с упоминанием других регионов Священной Римской империи германской нации (прежде всего Внутренней Австрии), видений прорицательниц, отношений между изображением и языкознанием и между хаптическим и иконоклазмом.

*Ключевые слова:* Франк Мюллер, Страсбург, Реформация, религиозная полемика, гравюры, XVI в.

**Perspectives Opened by “Controversial Pictures, Dissenting Pictures. Art and Reform in Strasbourg (1520 – circa 1550)” by Frank Muller (2017)**

*Abstract:* Here we review Frank Muller’s book, ‘*Images polémiques, images dissidentes. Art et Réforme à Strasbourg (1520 – vers 1550)*’, Baden-Baden / Bouxwiller 2017 / ‘*Controversial Pictures, Dissenting Pictures. Art and Reform in Strasbourg (1520 – circa 1550)*’. At the same time we broaden our reflections beyond the themes of this book, evoking other regions of the Holy Roman Empire (especially the Inner Austria), the visions of the prophetesses, the relationship between images and linguistics, and the relationship between touch and iconoclasm.

*Key words:* Frank Muller, Strasbourg, Protestant Reformation, religious polemics, engravings, 16<sup>th</sup> century

Nous intitulos cette courte contribution « Perspectives ouvertes par... » plutôt que « Recension de livre » car nous n’avons pas pour but de résumer un ouvrage, avec les remarques critiques qu’il est d’usage de faire, mais d’insérer certains aspects de cette recherche dans un contexte qui déborde largement le thème abordé, la Réforme et l’art à Strasbourg pendant trois décennies. L’ouvrage qui mérite toute notre attention, que ce soit pour son contenu (quantité d’informations, sérieux des analyses), ou pour sa mise en page (typographie, appareil critique, richesse des illustrations), c’est le livre de Frank Muller, *Images polémiques, images dissidentes. Art et Réforme à Strasbourg (1520 – vers 1550)*, vol. 366 de la collection “Studien zur deutschen Kunstgeschichte”, Verlag Valentin Koerner, Baden-Baden / Bouxwiller 2017 (368 pages, 126 illustrations, ISBN 978-3-87320-366-2). Outre la présentation de l’éditeur lui-même<sup>1</sup>, il en existe au moins une recension par Paul-Alexis Mellet (Université de Genève) dans la revue *Church History and Religious Culture* (2019)<sup>2</sup>.

Frank Muller est professeur émérite d’Histoire moderne de l’Université de Strasbourg, mais auparavant il avait aussi occupé une chaire universitaire en histoire de l’art, c’est précisément ce va-et-vient entre deux champs des sciences historiques qui lui permet de naviguer entre différentes méthodologies et d’échapper à des cadres consensuels parfois inadaptés. Son approche en histoire de l’art nous fait entrer dans des analyses iconographiques et stylistiques pertinentes, qui tiennent autant compte du fond que de la forme, de façon équilibrée et avec une grande rigueur ; l’approche purement historique confère un souffle, un sens du récit où détails et grands événements se complètent, comme si nous en étions les témoins dans ces ruelles médiévales dominées par la cathédrale de Strasbourg.

Le seul défaut qu’on peut regretter est l’absence d’index des noms propres qui aurait couronné ce travail. Pour ce qui est du travail de recherches lui-même, il est difficile de faire la fine bouche, car si l’on aurait aimé que figurent encore telles ou telles précisions, ou que l’on s’aventure dans d’autres territoires de la recherche, c’est justement

---

<sup>1</sup> <http://koernerverlag.de/nichtbibliographische/artistes.html>

<sup>2</sup> Paul-Alexis Mellet, « Images polémiques, images dissidentes. Art et Réforme à Strasbourg (1520-vers 1550), by Frank Muller », *Church History and Religious Culture* 99/1, 2019, p. 83–85 ; DOI : <https://doi.org/10.1163/18712428-09901025>.

parce que Frank Muller nous ouvre de nouveaux horizons et nous invite à explorer ce passionnant début du XVI<sup>e</sup> siècle. L'auteur lui-même est bien conscient que nous ne sommes qu'au début d'études prometteuses, s'il nous a ouvert la porte sur de nombreux documents encore confidentiels dans le monde des spécialistes, il nous invite à continuer ce qui devrait être un travail collectif : « *J'ai donc renoncé à toute tentative de catalogue, qui serait pourtant d'un intérêt majeur, mais qui dépasse les possibilités d'un seul chercheur* » (p. 8–9). Pour autant, il est allé aussi loin que possible dans ses recherches en utilisant tout ce qui est déjà disponible.

#### IMAGES DISSIDENTES, UNE EXPRESSION JUSTIFIÉE ?

Strasbourg est indéniablement un centre essentiel au XVI<sup>e</sup> siècle, mais est-ce vraiment un nid d'opinions polémiques et dissidentes ? Si certains peuvent s'étonner du titre<sup>1</sup>, remarquons que l'ouvrage est publié chez un éditeur qui dirige également la collection *Bibliotheca Dissidentium*, à laquelle Frank Muller a contribué en 2001 avec l'ouvrage *Artistes dissidents dans l'Allemagne du seizième siècle : Lautensack – Vogtherr – Weiditz*. Si, de plus, on considère qu'un dissident est celui qui ne reconnaît plus une autorité, ou la remet en cause, le choix de Frank Muller est tout à fait justifié pour retracer les parcours de dissidents religieux de la Réforme, de partisans d'une Réforme plus radicale que celle des réformateurs plus proches des positions défendues à Wittenberg.

Une certaine tradition critique était déjà bien ancrée à Strasbourg, ne citons que le succès de la *Nef des fous* (*Das Narrenschiff*, imprimé en 1494) de Sebastian Brant, qui est pourtant l'antithèse de nos dissidents, conservateur à tous points de vue. Alors, lorsque les premiers textes de Luther paraissent dès 1518 à Wittenberg (mais aussi dans les autres grands centres d'imprimerie germaniques, Bâle, Augsbourg, Nuremberg), et que la vague de la Réforme atteint rapidement Strasbourg, il est peu surprenant que les esprits s'embrasent. Tous n'épousent pas les thèses de Luther, Thomas Murner illustre au mieux la réaction strasbourgeoise et, à la différence d'autres cités rhénanes, « *les clercs y étaient très nombreux et constituaient une caste puissante et privilégiée* » (p. 77). C'est donc dans un milieu où chacun acère sa plume que l'utilisation de l'image comme moyen de propagande se met en place à partir de 1520, et c'est à ce moment précis que le livre commence.

La période qui suit est d'une extrême richesse, tant sur les plans politiques, qu'économiques et militaires, pratiquement toute l'Europe s'en trouve chamboulée, cela dépasse largement la Réforme, l'or des Amériques arrive d'un côté, les armées ottomanes de l'autre. Strasbourg semble encore loin de tout cela, néanmoins les divers événements qui secouent le Saint-Empire romain germanique résonnent presque aussitôt en Alsace. On comprend donc mieux que Frank Muller s'intéresse à une courte période, d'un peu moins de trois décennies, prendre le temps de saisir des changements rapides et subtils est essentiel, on trouve tout au long du livre un grand souci de l'exactitude de la chronologie.

Et s'en tenir à la gravure (et accessoirement au dessin), et uniquement du point de vue des réformateurs, est tout aussi justifié, élargir le cadre aurait risqué de dissoudre des observations dans des généralités, ou même de passer à côté en n'y voyant que des variations de l'esprit de l'époque plutôt que des nouveautés – parfois uniques dans l'histoire des idées.

---

<sup>1</sup> Par exemple Paul-Alexis Mellet dans sa recension.

## THÉOLOGIES DES VILLES, CROYANCES DES CAMPAGNES, LES HORIZONS DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Saluons ensuite l'apparition d'un ouvrage consacré à la Réforme et l'art qui ne se concentre pas sur un thème, ou sur une technique, mais sur une ville. Cela peut sembler trivial, pourtant l'initiative est rare, Frank Muller le note dès le premier paragraphe (« à ma connaissance il n'existe pas d'étude monographique sur ce sujet dans le cadre d'une ville », p. 7), car cela nous place d'emblée dans l'horizon du XVI<sup>e</sup> siècle, celui de la cité et des alentours. L'histoire de l'art a été trop souvent contaminée par les approches nationales de l'art (ne citons que les sempiternelles oppositions entre Nord et Sud de l'Europe, dans les ouvrages sur le style au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle), à tel point qu'en France un chercheur comme Eric Michaud a jugé bon de publier *Les Invasions barbares : Une généalogie de l'histoire de l'art*<sup>1</sup>, pour montrer combien nous sommes toujours les héritiers de ces approches. Vers 1500, dans la riche mosaïque des territoires qui constituent le tissu de l'Europe, il ne faut pas y voir chaos et legs incongrus de siècle d'héritages divers (familiaux, politiques, ecclésiastiques, juridiques, économiques) mais l'expression de la richesse de relations qui se fondent sur une multiplicité de facteurs. Notre vision nationale et centralisée du passé nous empêche souvent de percevoir les possibilités qu'il y avait de passer d'un territoire intellectuel à un autre en s'affranchissant des barrières dressées par quelques princes vite impuissants face aux conseils d'une région, d'une province, ou d'une ville. Que Strasbourg ait fait partie d'un ensemble de villes reliées entre elles le long du Rhin supérieur, cela tout le monde le sait, mais nous faire sentir le pouls de cette cité, sa spécificité, sa richesse, nous y faire entrer par la porte principale pour écouter les groupes s'agiter, ou nous faire sortir des murs d'enceinte pour entendre le maraîcher Clemens Ziegler prêcher dans les campagnes d'Alsace, Frank Muller y parvient très bien, grandement aidé par son style.

Remettre Strasbourg au centre des préoccupations n'en fait pas pour autant un sujet « local » ou « régional », au contraire cela ouvre la possibilité de retracer des parcours et des tensions qui traversent toute l'Europe. Des références géographiques à d'autres contrées apparaissent régulièrement, qu'il s'agisse de la Bohême, de la Moravie ou de Riga. Un personnage comme Ludwig Hätzer (p. 150–162) est aussi très révélateur des pérégrinations qui sont liées tant à l'état des routes qu'au besoin de fuir ses détracteurs ou de suivre l'instabilité de son caractère. Le cheminement de Hätzer trouve son épilogue, tragique, à Constance, mais ce qui nous frappe le plus chez lui c'est qu'il semble être le miroir d'un autre milieu, celui d'humanistes, diplomates et réformateurs très actifs dans les provinces autrichiennes à la même période (et peu avant), et parfois reliés à Constance, comme si cette ville était au point de rencontre de deux zones distinctes du monde germanique. Primož Simoniti décrit très bien ce milieu<sup>2</sup>, on pense souvent à cet auteur en lisant *Images polémiques, images dissidentes*, il est certain qu'une confrontation attentive des deux ouvrages permettrait d'avoir une vision d'ensemble qui s'étendrait jusqu'à l'autre extrémité de l'arc alpin (Autriche, Autriche intérieure, Styrie, Carinthie, Carinthie, Istrie). Bien que l'ouvrage de Simoniti soit déjà ancien, embrasse un cadre plus large, et bien qu'il ne traite pas d'iconographie, la récurrence d'un Johannes

<sup>1</sup> Ouvrage important, bien que pour le domaine que nous maîtrisons le mieux, l'école de Vienne en histoire de l'art, l'auteur aille trop loin dans ses conclusions quant à Alois Riegl (1858–1905) ; Eric Michaud, *Les invasions barbares : Une généalogie de l'histoire de l'art*, Gallimard, Paris 2015.

<sup>2</sup> Dans un ouvrage qui n'est malheureusement accessible qu'à ceux qui lisent le slovène : Primož Simoniti, *Humanizem na Slovenskem in slovenski humanisti do srede XVI. stoletja*, Slovenska matica, Ljubljana 1979. Il s'agit d'un ouvrage qui porte sur la littérature et l'histoire, non sur l'art, il est pourtant incompréhensible que les historiens de l'art qui traitent de cette zone géographique n'y fassent pas plus souvent référence.

Reuchlin dans les deux livres dévoile des affinités bien plus révélatrices que l'omniprésence d'un Luther ou d'un Mélanchthon.

Il semblerait même que parmi les premiers protestants à publier des livres en langue vernaculaire en Carniole (donc en slovène), certains ont pu avoir des rapports avec Strasbourg, dont Primus Trubar ; l'œuvre de ce dernier est si étudiée que tout semble avoir été dit, pourtant il est encore extrêmement difficile de comprendre ce qui le rattache vraiment à l'Alsace. Il n'est pas à douter qu'*Images polémiques, images dissidentes* permettra enfin d'en éclairer de nouveaux aspects<sup>1</sup>, en explorant la biographie des acteurs cités, car si de nombreux spécialistes d'Europe centrale ont accès à une riche bibliographie sur des centres comme Bâle, Augsbourg ou Venise, il y avait un vide criant pour Strasbourg. Cette lacune est enfin comblée, cet ouvrage de référence évitera au spécialiste de se perdre dans une multitude d'articles pas assez accessibles.

Frank Muller s'attarde aussi sur Karsthans, le « paysan évangélique » (p. 19–26), avec des renvois bibliographiques très riches. Ces quelques pages sont précieuses pour mieux cerner tout ce qui a trait aux révoltes de paysans, presque toujours considérées d'un point de vue économique et social, souvent sous l'angle de l'oppression et de la lutte<sup>2</sup>, plus rarement du point de vue de la représentation. Plutôt que de faire des rapprochements généraux (et sans consistance) des révoltes en Autriche en 1515 et en Alsace en 1525, on gagnerait à thésauriser toutes les images artistiques et littéraires de ces phénomènes au début du XVI<sup>e</sup> siècle pour en renouveler notre perception. Propos qui seraient enrichis par le pendant urbain de Karsthans, Hans von Schore, pseudonyme d'un auteur non identifié (p. 167–169).

Enfin, Frank Muller accorde aussi de l'importance aux femmes, Katharina Zell, Katharina Seid, ou Ursula Jost. En évoquant cette dernière, il est plus historien d'art qu'historien car « *en effet, nous tenons là un témoignage assez exceptionnel de l'impact visuel des images de l'époque* » (p. 228). Cela devrait encourager d'autres chercheurs à se pencher à nouveau sur ces femmes prophétesses du XVI<sup>e</sup> siècle, nous pensons par exemple à Ursula Ferligojnica qui a des visions à partir de 1539 près de Gorizia, elle est décrite par Primus Trubar lorsqu'il s'offusque du crédit qui lui est porté et de la production artistique qui entoure ces élans de ferveur collective. Trubar évoque également une Margeta Hudakončevka qui a des visions de la Vierge, en Carniole vers 1530, et qui s'en va ensuite à Aix-la-Chapelle – ce qui nous rapproche de Strasbourg. Cela pourrait être rattaché aux phénomènes de quelques décennies ultérieures, mais spectaculaires, des mouvements populaires des *skakači* et *štiftarji* (les sauteurs et les fondateurs) en Autriche intérieure, ou des *benandanti* dans le Frioul. Carlo Ginzburg est célèbre pour son travail sur les *benandanti*, il analyse longuement les images de leurs vision ; en revanche on ne sait presque rien des images des *sauteurs* et *fondateurs*, ce qui est très frustrant lorsque l'on sait que de nombreux documents dorment dans les archives de Graz mais que personne ne s'est encore penché sur ces procès-verbaux.

---

<sup>1</sup> Le parcours de certains protestants reste peu clair, bien qu'il soit bien connu dans leurs grandes lignes comme c'est le cas pour Primus Trubar (1508–1586), et l'évocation d'un lien avec Strasbourg n'apparaît que furtivement dans quelques articles. La seule certitude, mais cela dépasse notre cadre chronologique, est que Matija Vlačić (1520–1575), « plus connu sous son nom latin de Flacius Illyricus (...) enseigna à Ratisbonne et à Strasbourg, où il publia son ouvrage *Clavis scripturae sacrae* (1567) », p. 16 in Antonia Bernard, « La Réforme et le livre slovène », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* 141, Librairie Droz, Paris 1995, p. 5–26.

<sup>2</sup> C'est le cas des études dans les ex-pays socialistes de l'Europe de l'Est. Si les Tchèques ont pu aborder ces thèmes différemment dans leur histoire récente, l'imaginaire des Slovènes ou des Croates s'en tient encore aux interprétations du temps de la Yougoslavie.



## UNE ICONOGRAPHIE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE À RÉÉVALUER

Pour ce qui est des œuvres d'art elles-mêmes, il a fallu opérer des choix douloureux, se limiter à quelques auteurs et quelques thématiques – le lecteur est donc impatient de pouvoir découvrir un jour le matériel iconographique confié aux recherches futures. Parmi les artistes les plus célèbres, il y a Hans Baldung Grien, Heinrich Vogtherr l'ancien et Hans Weiditz, bien connus, et pourtant si méconnus. Cela peut paraître surprenant, mais un artiste de la qualité de Hans Baldung Grien a dû attendre une monographie en français jusqu'en 2019 ! Et c'est au même auteur que nous la devons<sup>1</sup>. Si on y ajoute les noms de Erhart Schlitzohr, Hans Weiditz, ou Heinrich Vogtherr, ou les illustrations des ouvrages de Ulrich von Hutten ou Hans Denck, on n'est plus dans « l'anecdote » (p. 245), on entre dans l'épaisseur de l'histoire et de la culture, on recueille des étincelles de ce que le temps n'a pas conservé, que ce soient des œuvres, des idées, des récits soupesés ou des histoires décousues.

Que ce soit clair, la matière du livre est bel et bien d'éclairer les débats théologiques à Strasbourg avec l'avènement du protestantisme et de montrer comment une nouvelle production d'images émerge. La Réforme est alors une mosaïque complexe, il y a Luther et son cercle, Zwingli non loin de là, mais il y a aussi les anabaptistes, les antitrinitaires, et les spiritualistes qui émergent parmi une foule de groupes – généralement campagnards – aux nuances indistinctes faute de témoignages précis et sans nom resté dans l'histoire. On croise également de temps en temps une allusion aux hutterites, mennonites, ou melchiorites. Sans compter, c'est une spécificité alsacienne, les communautés juives villageoises qui ajoutent au coloris.

Les images alors produites illustrent parfois les débats ou les nouvelles conceptions, parfois détournent des modèles connus pour leur redonner un sens, parfois semblent exister par la grâce de l'acte créateur indépendamment d'une thèse à défendre, et parfois s'inscrivent dans le champ plus classique de l'iconologie comme si une image prolongeait certains codes iconographiques en ne faisant que peu de cas du contexte rattaché aux variantes précédentes. Avec ce livre on entre dans les discussions de ceux qui ne créaient pas, dans les créations de ceux qui maniaient mieux la gravure que les arguments, dans les hésitations, dans les fluctuations d'opinions, dans les imprécisions ou inexactitudes du passage du discours à l'image, on passe de l'univers intellectuel à l'univers visuel sans toujours savoir à qui il faut porter plus de crédit. Qu'importe, le fait est que l'image imprimée qui voyage acquiert une existence autonome aux yeux de celui qui la regarde loin de Strasbourg. Et, comme le souligne Paul-Alexis Mellet, dans ce livre abondamment illustré, avec certaines gravures à exemplaire unique, « *le lecteur est ébloui par certaines d'entre elles* »<sup>2</sup>.

Plus que la qualité des œuvres (des meilleures aux plus sommaires), plus qu'une nouvelle approche, c'est la découverte d'œuvres inconnues qui renouvelle la perception de l'époque. De nombreuses études sont malheureusement vaines car elles ne s'attachent qu'à proposer de nouvelles interprétations sur des œuvres déjà connues : nous ne remettons pas en cause la nécessité de revivifier régulièrement la réflexion intellectuelle, mais seule des documents nouveaux nous donnent la possibilité d'échapper aux cadres construits avec trop d'astuce, convaincants certes, mais loin d'une réalité qui est toujours plus riche et étonnante, donc plus attrayante.

Parmi les images les plus étonnantes de ce livre, on peut même parler de révélation, celles de Clemens Ziegler (p. 237–244), qui émerveillent au sens propre, on approche du monde des fables. Dans des personnages transparents, on aperçoit le Christ enfant lové dans un cœur surmonté du Père, face à une serpente que Frank Muller rattache

<sup>1</sup> Frank Muller, *Hans Baldung Grien, entre christianisme et paganisme, éditions du Signe*, Strasbourg 2019.

<sup>2</sup> Paul-Alexis Mellet, *opus cité*, p. 84.

avec raison, entre autres, aux réminiscences de Mélusine<sup>1</sup>. Il est évident que le sens nous échappe encore, qu'il y a encore beaucoup de recherches à faire pour retrouver d'autres images et textes qui se rapprocheraient de ces iconographies inhabituelles. L'auteur prend peu de risques pour mener une exégèse poussée de ces iconographies (ill. 47 à 49 dans son livre), et nous ne nous hasarderons pas plus à proposer des hypothèses invérifiables. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de songer au récit de voyage de Jean de Mandeville, *Le Livre des merveilles du monde* (1355/57), qui évoque des femmes avec un serpent dans l'utérus – et sur le dessin aquarellé intitulé *Le Combat intérieur de l'Homme* (1532), un homme barbu se tient étrangement le ventre comme s'il était... gravide. Ce rapprochement aurait pu paraître saugrenu si la traduction allemande d'Otto von Diemeringen n'avait été imprimée trois fois chez Johann Prüss en 1483, 1484 et 1488, puis en 1499 chez Bartholomäus Kistler, toujours à Strasbourg<sup>2</sup>. Plus généralement, on ne peut exclure que Ziegler ait été inspiré par divers récits fantastiques, connus et imprimés, mais aussi populaires véhiculés par la tradition orale<sup>3</sup>.

### CONSTRUIRE ET DÉTRUIRE LES IMAGES

Une autre question que nous voudrions poser, c'est celle de la construction des idées et des formes qui les expriment. C'est à la fois une question linguistique et artistique. Sur le deuxième niveau, la problématique est claire et c'est un classique de l'histoire de l'art que de passer du discours à l'image et vice-versa, mais l'approche linguistique est plus rare, plus confidentielle, elle fait appelle à d'autres méthodologies.

Frank Muller est sensible à la dimension lexicale ou à la force du signe, il le prouve dans son analyse du Tétragramme (p. 174–201). Mais l'évocation fréquente de pamphlets nous amène à faire une digression, nous rappelle les propos de Jean Schillinger (Université de Lorraine) sur la grande quantité de pamphlets très peu étudiés aujourd'hui, des feuillets anonymes et isolés, en allemand, mais truffés de jeux de mots sur le latin et le grec ancien – ce qui les rend difficiles à lire et rebutent les chercheurs<sup>4</sup>. Les jeux de mots y sont à la fois des créations linguistiques et visuelles, on combine des lexèmes phonétiques qui évoquent un fait visuel pour composer de nouveaux mots, d'autres fois on joue sur une double homonymie, celle des sons et celle des signifiants et des signifiés qui s'y rattachent – ce phénomène devra un jour être sérieusement mis en parallèle avec l'apparition de nouvelles images. Pour l'instant, de nombreux auteurs relèvent quelques belles trouvailles, mais aucune étude sérieuse n'a encore essayé d'en faire un champ de recherches exigeant et systématique.

A l'inverse, qui dit construire dit aussi déconstruire, les idées ou les modèles, ou simplement détruire, et c'est l'iconoclasme. Un long chapitre y est consacré (« L'iconoclasme, pratique, théorie et images », p. 73–148). L'iconoclasme strasbourgeois se distingue de celui des villes suisses en s'étendant dans le temps, sur six années environ (dans les années 1520). Si les principaux arguments de Luther, Karlstadt et Capito sont

<sup>1</sup> Claude Lecouteux, « Zur Entstehung der Melusinen-sage », *Zeitschrift für deutsche Philologie* 98, 1979, p. 73–84.

<sup>2</sup> Johannes de Mandeville, *Itinerarium*, trad. Otto von Diemeringen, éd. Johann Prüss, Strassburg 1483, 2<sup>o</sup> ; rééd. Johann Prüss, Strassburg 1484, 1488, 2<sup>o</sup> ; rééd. Bartholomäus Kistler, Strassburg 2.IX.1499, 2<sup>o</sup> (cf. Ernst Bremer, « Jean de Mandeville in Europa. Neue Perspektiven in der Reiseliteraturforschung », Paderborn 2007, URL : <https://gesamtkatalogderwiegendrucke.de/docs/MANDJOH.htm>, consulté le 15.11.2019).

<sup>3</sup> Pour d'autres sources de langue allemande, cf. Claude Lecouteux, *Les Monstres dans la littérature allemande du Moyen Âge : Contribution à l'étude du merveilleux médiéval*, Editions la Völva, Besançon 2016, p. 635 (édition complétée de celle de 1982).

<sup>4</sup> Communication orale à Nancy, en 2007 ; Jean Schillinger est l'auteur de nombreuses études sur les pamphlets, notamment autrichiens.

exposés pour montrer qu'il s'agit d'un phénomène complexe, même pour les tenants d'une lutte contre les images, Frank Muller ne s'arrête pas à ce constat. Il relève que « *Luther avait bien compris comme étant un élément constitutif de l'esprit humain, le besoin de penser par images* » (p. 215) et il cherche donc à aborder « *la question de la vision comme activité psychique compensatoire* » (p. 222). Cela aboutit à un paradoxe intéressant, celui de la vision d'une destruction d'images, antinomie parfaitement résumée par cette citation (à propos d'Ursula Jost) : « *ces visions apparaissent souvent comme des succédanés de tableaux dont la rêveuse souhaitait consciemment la destruction* » (p. 229). Comme si, au final, l'image était impossible à détruire.

On perçoit parfois qu'on peut aller encore plus loin dans l'analyse de l'iconoclasme, sortir du cadre classique de la triangulaire du visuel / de l'intellectuel / et de la représentation, et s'interroger sur la signification plus profonde des sens, de la perception. Du lien qui existe entre contact corporel et connaissance révélée, des modes symptomatiques qui poussent notre esprit à moduler toute une gamme de représentations du monde pour que nous parvenions à y trouver notre place. Pour vraiment comprendre tout ce qu'implique cette phrase de Sebastian Franck sur Ludwig Hätzer, en 1531, « *Il a beaucoup écrit contre les images qu'il considérait comme la pire des idolâtries et qu'il qualifiait de fornication scandaleuse* » (p. 162–163), il faudrait utiliser les travaux les plus récents de la psychanalyse qui se rapportent au tactile (nous pensons en particulier à Mladen Dolar et à l'école de Ljubljana<sup>1</sup>, mais aussi à des textes plus anciens d'Emmanuel Levinas), et éventuellement revenir sur le débat *optisch/haptisch* si prisé des historiens de l'art de l'école de Vienne vers 1900 (et qui ont eu une influence déterminante sur Freud). Non pour parler de corporalité, mais uniquement de tactilité<sup>2</sup> comme mode d'existence autonome avec ses implicites dans la création de représentations – ou son incompatibilité avec un système hérité de la perception visuelle.

Enfin, une fois que les racines et les mécanismes de l'iconoclasme seront mieux compris, il faudra aussi sérieusement se pencher sur l'iconoclasme catholique dont on parle trop peu, ou qu'on associe à une réaction qui ne ferait que réparer les maux subis auparavant, on le considère rarement comme une continuité logique et un aboutissement.

Plutôt que conclure, émettons un désir : celui d'organiser un colloque international sur cette période, où on ne demanderait pas aux participants de faire le point sur les recherches, mais de venir avec ces milliers de pages scannées ou photographiées produites par les premières imprimeries et par les esprits de leurs lecteurs (textes d'auteur, témoignages, procès-verbaux). Il y a encore vingt ans il était difficile d'avoir accès à de nombreux documents originaux, avec les technologies actuelles rien n'est plus facile. Ne serait-ce que par les facilités aujourd'hui offertes, ce travail de thésaurisation s'impose, et il ne fait aucun doute que les recherches actuelles en seraient radicalement transformées.

---

<sup>1</sup> L'approche de cette école n'est pas la psychothérapie, mais la volonté d'expliquer le fonctionnement des idéologies ; c'est pourquoi ses conclusions sont parfois très loin des analyses freudiennes, et trouvent plutôt leur application dans le champ politique.

<sup>2</sup> L'ancien étudiant de Mladen Dolar, Mirt Komel, à l'Université des sciences sociales de Ljubljana, s'attache à explorer ce champ de recherches encore pratiquement vierge, ses travaux sont en cours.



*Сведения об авторе:*

Давид Красовец,  
доктор искусствоведения  
ИГСУ РАНХиГС

David Krasovec,  
Doctor of Art History  
Russian Presidential Academy of National  
Economy and Public Administration under the  
President of the Russian Federation

David Krasovec,  
Docteur en Histoire de l'art  
Académie russe d'Economie nationale et  
d'Administration publique auprès du Président de  
la Fédération de Russie

davidkrasovec@yahoo.fr